

# CHRONIQUE

~ Sébastien Dehorter

## Chronique d'Écriture Sainte

*Le père Sébastien Dehorter, prêtre de l'Emmanuel, aujourd'hui docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain, nous propose comme chaque année sa brassée d'ouvrages sur l'Ancien et le Nouveau Testaments, sans oublier tous ceux que l'on trouve sur notre site internet, dans la nouvelle rubrique « Critiques de livres ».*

Écrite en temps de confinement, cette chronique a été l'occasion d'une traversée biblique rafraîchissante où se sont alternés pas de géant et pas de souris, au gré des sujets traités par les auteurs. Sans être exhaustif, le relevé de correspondances thématiques entre les différents ouvrages voudrait inviter le lecteur à entreprendre à son tour une partie du périple. Ainsi, la place des femmes dans la révélation biblique continue d'alimenter les publications, de même que la question de la sexualité. Pour y répondre, réfléchir aux manières de lire de Bible, en particulier à l'articulation de l'Ancien et du Nouveau Testament, est un prérequis indispensable. Dans une autre perspective, l'étude de figures, qu'il s'agisse de femmes, de Pierre ou encore de la christologie typologique des Évangiles, convoque plusieurs ouvrages, de même que celle des personnages qui sont à l'origine d'une tradition propre (Pierre, Marc, Jean).

À la suite des ouvrages portant sur l'AT (I), nous présenterons deux réflexions sur l'Écriture (II), quelques essais néotestamentaires (III), des lectures portant plus spécifiquement sur un livre du NT (IV) pour conclure par une ouverture en deux volets (V).

## I. Ancien Testament

● Alors qu'en bien des endroits du globe le monde chancelle jusque dans ses fondations, relire le mythe biblique de *Caïn et Abel* et sa réception interprétative à travers la littérature et les arts pourrait être une opération salutaire. Le parcours offert par le 29<sup>e</sup> numéro de la collection Graphè vient ainsi à point nommé. Car le bref récit de la fratrie la plus célèbre de la Bible aborde des questions fondamentales dont les échos se sont répercutés au fil des âges en fonction de l'actualité religieuse, politique ou sociétale du moment. Ainsi en est-il allé de la thématique des frères ennemis, à l'origine de nombreuses civilisations de l'Antiquité, de la violence de ce premier meurtre enraciné dans l'envie et la jalousie, ou encore des relations

J.-M.  
VERCRUYSE  
(DIR.)

*Caïn et Abel*

coll. Graphè n°29,  
Arras, Artois Presse  
Université, 2020, 16  
x 24 cm, 224 p., 18 €

familiales, de la place de l'autre et de sa différence, de la condition errante de l'humanité. C'est toujours en repartant du texte lui-même, de ses silences et de ses aspérités, que l'on comprend mieux la diversité des interprétations et des reprises figuratives qu'il a suscitées, l'imaginaire poétique ayant cette faculté étonnante de s'engouffrer dans les moindres interstices qui lui sont laissés.

● Troisième venu de la toute nouvelle collection de chez Lessius intitulée « Péricopes », le livre du professeur D. Luciani, qui a tenu pendant longtemps cette chronique biblique, est consacré au 19<sup>e</sup> chapitre du Lévitique. Le titre est déjà tout un programme : *La sainteté pour tous : sublime ou ridicule ?* Du point de vue exégétique, la question qui sous-tend l'ouvrage est celle de la cohérence de Lv 19, de son principe unificateur et organisateur, alors que son contenu donne une impression de patchwork à la structure floue et incertaine. Pour l'A., qui présente ici les convictions fondamentales qui animent sa recherche sur ce livre mal-aimé, c'est du côté de l'analyse littéraire et formelle qu'il faut se tourner pour découvrir « l'art de la législation biblique ». En guidant le lecteur par la main, il montre comment ce chapitre est une « unité savamment agencée », étape incontournable avant toute tentative d'interprétation. Du point de vue théologique, il ressort que l'exhortation à la sainteté, motivée par la sainteté de Dieu lui-même (comme lui et à cause de lui) est bien une exigence et non pas une simple recommandation ; il s'agit d'un idéal qui concerne tout le peuple et non pas une catégorie de personnes et qui est le résultat non d'une obéissance sélective mais intégrale. Tel est bien le sublime de la volonté divine.

● Après s'est penché avec bonheur sur *Le rouleau des Douze* (Lessius, 2012), F. De Haes nous offre une traduction annotée

D. LUCIANI

*La sainteté pour tous : sublime ou ridicule ?*

coll. Péricopes, Namur, Lessius, 2019, 13 x 20 cm, 93 p., 12 €

FR. DE HAES

*Le Rouleau d'Ezéchiel*

coll. Le livre et le rouleau, Namur, Lessius, 2019, 14,5 x 20,5 cm, 302 p., 25 €

du *Rouleau d'Ezéchiel* précédée d'une présentation apéritive. Proche de la lettre tout en étant littéraire, rigoureuse et claire, la traduction relève le défi de faire goûter la beauté de l'hébreu dans la beauté du français. Les 874 notes qui l'accompagnent « tendent à former un commentaire pour ainsi dire continu » du sens littéral. L'A. exprime explicitement sa dette à l'égard de Rachi qu'il cite fréquemment ainsi que de deux commentateurs contemporains : M. Greenberg et B. Tidiman. L'introduction explique que ce livre biblique au style déroutant et aux images grandioses est issu d'une tragédie : l'exil, la destruction du Temple et la fin de la dynastie de David. Mais sans s'attarder sur ce contexte d'écriture ni sur les questions épineuses d'histoire de la rédaction ou de structure du texte, elle expose plutôt quelques-uns des aspects marquants du Rouleau : la trajectoire de la gloire divine jusqu'à l'utopie conclusive, la métaphore de la femme-ville entre trahison et prostitution (Ez 16.23), la révolution opérée autour de la justice distributive, la vallée de la résurrection (Ez 37). Ainsi sont repérés « ces fils de chaîne et de trame qui parcourent l'ensemble du livre, démontrent une composition serrée et attestent l'unité du style à travers la diversité des genres et des types de discours mis en œuvre ».

J.-P. ROSA

*La Bible, le  
sexe et nous*

Paris, Salvator,  
2019, 13 x 20 cm,  
192 p., 18,50 €

● Le livre que J.-P. Rosa consacre à la sexualité dans la Bible relève, quant à lui, d'un genre littéraire différent. Comme l'indique le sous-titre, une conviction de son A. est l'urgence de libérer la parole en matière de vie affective et sexuelle au sein de l'Église catholique. Il s'en explique en introduction : comment évangéliser la vie amoureuse sans retomber dans le travers de la normativité et de son juridisme ? À cette fin, il propose de repartir d'une lecture de la Bible qui « dit, sur la sexualité, bien plus de choses qu'on ne le pense ou qu'on ne le croit ». « Il y a une manière de [la] lire qui est toujours fructueuse, c'est de s'intéresser à ce qui, en elle, nous semble déplacé, incongru,

bizarre voire scandaleux. » Le propos de l'ouvrage est ainsi de mettre en lumière ce qu'elle peut évoquer à ce propos pour un homme de la modernité tardive, chrétien, cherchant à s'en nourrir. Le genre des « traversées bibliques » a ceci de périlleux qu'il s'oblige à évoquer un grand nombre de textes en fonction du thème retenu pour en tirer à chaque fois l'un ou l'autre point mais sans pouvoir s'attarder sur chacune des nuances qui sont bien souvent autant de possibilités interprétatives laissées en suspens. À dire vrai, l'A. s'en sort bien. Les premiers chapitres dressent un état des lieux assez rapide et montrent que, tout en ressortissant d'un monde bien différent du nôtre, les textes bibliques le rejoignent parfois de manière aiguë (sexe et violence, sexe et sacré). Les suivants approfondissent l'enquête vers ses soubassements anthropologiques les plus fondamentaux : la thématique de la nudité ; différence sexuelle et ressemblance divine ; ou encore la notion centrale d'alliance en ce qu'elle peut avoir de subversif par rapport à tous les codes sociaux. Un livre grand public qui vulgarise intelligemment le contenu de lectures référencées en annexe.

## II. Introduction et réflexion sur l'Écriture

● Fruit d'un cours en ligne du Collège des Bernardins, la *Petite initiation illustrée à l'AT pour mieux connaître Jésus* répond à la question : « Pourquoi les chrétiens continuent-ils de lire l'AT ? », ou encore, pour le dire avec P. Beauchamp, « en quoi la connaissance de l'accomplissement des Écritures est-elle intérieure à la connaissance de Jésus-Christ lui-même ? » L'ouvrage se compose de 36 doubles pages avec, à gauche, une illustration humoristique (signée GUF) qui facilitera la mémorisation de l'idée exprimée, à droite, en quelques lignes. L'ensemble forme un parcours en douze étapes, chacune étant divisée en trois parties : un élément de réflexion, une illustration scripturaire, une reprise-approfondissement. Partant

J.-PH. FABRE

*Petite initiation  
illustrée à l'Ancien  
Testament  
pour mieux  
connaître Jésus*

coll. Univers  
biblique, Paris,  
Mame, 2019, 24,5 x  
19 cm, 80 p., 15 €

d'un double constat : (i) « l'AT se définit lui-même comme une attente » (ce dont les rédacteurs post-exiliques ont davantage pris conscience) et (ii) son autorité est « pleinement reconnue par le NT » (à la suite de Jésus lui-même, cf. Mt 5-7), le cheminement en arrive à affirmer « la nécessité de l'AT pour reconnaître Jésus » (cf. Emmaüs) avant de développer quelques notions de typologie. S'il se parcourt en moins d'une heure de temps, il en faudra bien davantage pour que son enseignement précis soit assimilé. Tout catéchiste devrait se le procurer et s'interroger sur la manière de transmettre cet enseignement fondamental – l'enjeu ultime étant qu'« en relisant la vie du Christ avec toute sa préparation scripturaire, chacun voi[e] sa propre histoire prendre une perspective nouvelle, qui lui donne sens ».

C. CHALIER

*Lire la Torah*

coll. Sagesse,  
325, Paris, Points,  
2019, 10,8 x 18,  
208 p., 7,50 €

● La philosophe française C. Chalier réédite quant à elle avec une préface inédite, un plaidoyer lumineux et enthousiasmant pour une réhabilitation de la lecture spirituelle de la Torah telle qu'elle s'exprime dans la tradition juive. *Comment lire la Torah* fait sortir de l'alternative entre lecture fondamentaliste – qui enferme la lettre dans un passé idéalisé et figé – et lecture historico-critique – qui, en déconstruisant le passé, vise à écarter toute influence possible de ces livres sur les esprits. Le trésor de la tradition juive est l'inséparabilité de la Torah écrite d'avec la Torah orale. Si, d'un côté, l'esprit ne peut se passer de la lettre car il se trouve en elle, il revient, d'un autre côté, à chaque lecteur de le faire grandir en interrogeant cette lettre, sans jamais la mépriser comme lettre morte. Ainsi, étudier la Torah est une *mitsva* très singulière, « difficile autant que précieuse », car en l'accomplissant, on participe aussi à la Révélation de Dieu lui-même en sa parole. La sainteté de ces livres ne se situe pas en eux-mêmes mais en raison de leur ouverture à des traditions de lectures ininterrompues :

c'est bien leur densité significative inépuisable qui constitue leur caractère exceptionnel, séparé des autres livres. Un essai dense, écrit avec rigueur, d'une érudition généreuse et sans fioriture. En le refermant, on n'a qu'une seule envie : retourner à l'étude des Écritures mais aussi témoigner, une fois encore, de la richesse rationnelle et spirituelle du concept théologique de la Tradition : comment se fait-il, en effet, que la mission du Magistère au service de l'Écriture et de la Tradition soit caricaturée, même dans les milieux les plus éclairés, au seul dogmatisme contraignant et enfermant ?

### III. Essais néotestamentaires

● Dans un essai précédent, J.-N. Aletti avait montré que le principal défi relevé par les auteurs des biographies de Jésus était celui de la reconnaissance (*anagnôrisis*). Comment écrire le *bios* d'un inconnu mort crucifié, sinon (i) en racontant sa mort en suivant le *topos* psalmique des justes persécutés, de sorte que, selon ce modèle littéraire, il ne doit pas y avoir de reconnaissance horizontale mais seulement divine (Mc et Mt) ; ou bien (ii) en alignant la vie de Jésus sur celles de certains prophètes dont on peut montrer que tant la reconnaissance que le rejet font intégralement partie de leur destinée (Lc) ? Le présent essai prolonge la réflexion en se focalisant sur *la typologie christologique des évangiles synoptiques*. La thèse qui y est développée et présentée comme un « changement de paradigme » (p. 24) par rapport aux approches traditionnelles de la typologie est la suivante : la raison du recours à la typologie par les auteurs du NT ne fut pas d'abord d'établir une relation annonce/accomplissement (ombre/vérité) entre des figurants vétérotestamentaires et le figuré Jésus, mais plutôt de mettre en lumière des parallèles (*synkriseis*) entre certains prophètes et Jésus afin de faire reconnaître l'être prophétique de ce dernier et de rendre raison de ce qui était alors considéré comme une contradiction

J.-N. ALETTI

*Le Messie souffrant. Défi pour Matthieu, Marc et Luc*

coll. Le livre et le rouleau, Namur, Lessius, 14,5 x 20,5 cm, 192 p., 18 €

et une impossibilité : la mort en croix du Messie (p. 24). Après deux chapitres introductifs, l'A. démontre sa thèse de manière convaincante en parcourant successivement les trois synoptiques. C'est bien à une (re)connaissance toujours plus fine de Jésus en tant que prophète et Messie que conduit cet ouvrage. « Sans doute, est-il rappelé en fin de parcours, que la typologie n'est pas la seule méthode utilisée par les trois synoptiques pour construire leur protagoniste Jésus. Mais, même si, par sa discrétion, elle reste inconnue de bien des lecteurs, elle est néanmoins l'instrument sans lequel la christologie des narrateurs aurait pâti en force et en extension » (p. 161).

M. RASTOIN

*Simon-Pierre  
dans le Nouveau  
Testament*

coll. Bible en main,  
Paris, Salvator,  
2019, 14 x 21 cm,  
186 p., 20 €

● L'étude de figures particulières du NT a reçu, depuis quelques années, un regain d'intérêt, qu'il s'agisse de Marie-Madeleine, de Judas, des Douze ou encore, plus spécifiquement, de Pierre. L'ouvrage que M. Rastoin consacre à *Simon-Pierre dans le NT*, s'inscrit dans ce sillon. S'il n'offre pas une approche narrative du personnage de Pierre dans chacun des évangiles, il consiste bien plutôt en un essai exégétique et théologique qui éclaire la figure de Pierre sur le fond d'un triple questionnement énoncé dès l'introduction : Qu'est-ce qu'un apôtre ? Qu'est-ce que l'Église du Christ ? Qu'est-ce qu'une tradition apostolique et comment évolue-t-elle ? Ayant ressaisi brièvement ce qui peut être dit du personnage historique, l'A. parcourt successivement les quatre Évangiles canoniques, les Actes (surtout Ac 5 ; 10-11 ; 12), l'épistolaire paulinien (Ga 1-2 ; 1 Co 15) ainsi que les deux lettres pseudo-pélagiennes 1 & 2 P. Rassemblant de nombreuses intuitions disséminées dans des articles écrits entre 2002 et 2019, cet essai donne parfois l'impression d'éclectisme ou de survalorisation de certains éléments au détriment d'autres. Cela dit, une idée forte se dégage. Cet ouvrage fouillé montre en effet que la figure de Pierre, tout en servant de réflecteur des préoccupations sociales et théologiques des premières communautés chrétiennes, tend



à les apaiser et fait ainsi œuvre d'unité. Il prépare, par là-même, la mission de ceux qui seront appelés ses successeurs.

● Consacré aux *Femmes du NT*, l'ouvrage d'Y.-M. Blanchard apporte une contribution au débat sur la place des femmes dans l'Église catholique. Il se présente comme une traversée biblique, des Évangiles à l'Apocalypse, ou, mieux, comme une enquête menée de manière quasi exhaustive sur la présence féminine dans le NT. Le premier fruit est d'en souligner l'omniprésence : depuis le seuil des récits évangéliques (les cinq femmes de la généalogie de Mt, Élisabeth et Marie chez Lc), en passant par les femmes qui ont participé au contexte social dans lequel s'est inséré le ministère de Jésus (entourage familial, femmes éprouvées, femmes au-delà des frontières), les disciples et amies du Christ (chez Lc et Jn), les femmes témoins et apôtres, densément présentes à l'heure de la Passion et au jour de la Résurrection assurant ainsi la charnière de l'Évangile et de l'Église, jusqu'aux femmes des premières communautés chrétiennes (au témoignage des Actes et des salutations pauliniennes) et même les figures contrastées d'Ap (femme de lumière, grande prostituée, épouse de l'Agneau). Déjà éloquent par lui-même, ce travail de repérage et de catégorisation se double d'un travail d'analyse de la fonction de ces figures féminines (exemplaires de la condition de disciples ou de la mission chrétienne) et du premier discours ecclésial (Paul et ses successeurs) à leur sujet. Soulignons la finesse de cette analyse. Constatant l'implication des femmes dans la gouvernance des églises domestiques et s'appuyant sur une lecture globale des lettres, l'A. commence par mettre en valeur le principe d'universalité du salut donné à tous sans discrimination aucune (Ga 3,28), avant de comprendre comment les codes domestiques de Col ou Ep ont cherché à organiser durablement les communautés. En recourant aux verbes « soumettre » et « aimer » pour qualifier les relations

Y.-M.  
BLANCHARD

*Femmes du  
Nouveau  
Testament*

coll. Bible en main,  
Paris, Salvator,  
2020, 14 x 21 cm,  
192 p., 18,80 €

entre femmes et maris, Paul « charge ces mots d'une signification nouvelle, non plus d'ordre social mais en référence au mystère de l'Église Corps du Christ » (p. 152).

S. BUTTICAZ

*Le Nouveau Testament sans tabous*

coll. Essais bibliques, 53, Genève, Labor et Fides, 2019, 14 x 21 cm, 192 p., 18 €

● *Le Nouveau Testament sans tabous*, que signe l'exégète de Lausanne S. Butticaz, aborde sept « questions qui fâchent » : quatre relèvent proprement du cœur même de la foi et de l'image du Dieu révélé par Jésus Christ – Dieu et la tentation, Dieu et l'intolérance, le tombeau vide et le fameux antisémitisme chrétien ; trois autres sont en résonance avec l'actualité sociétale – l'esclavage, Paul et les femmes, foi et homosexualité. Une bibliographie finale plus qu'abondante (25 pages sur 184 au total) ainsi qu'une sélection en fin de chaque chapitre manifeste l'engagement universitaire de l'A. et le point fort de sa démarche : prendre au sérieux le texte biblique tout en proposant une lecture qui évite les pièges aussi bien du fondamentalisme que de l'anachronisme ou de l'ethnocentrisme. Les principes exégétiques qui sous-tendent l'ensemble sont exposés dans l'introduction, profondément enracinée dans une herméneutique luthérienne et ricœurienne des Écritures. Celle-ci en effet ne s'exprime pas en termes d'histoire/lettre et d'esprit mais plutôt comme une théorie de l'acte de lecture qui met en valeur la fonction herméneutique de la distanciation. La confrontation au « monde du texte » est l'expérience d'une altérité radicale, celle d'un Dieu crucifié, de sorte que le Livre « interroge et déconstruit » plus qu'il ne « muscle les convictions ». Confronté à ce miroir brisé où s'atteste la vérité de Dieu, le lecteur n'a d'autre appui que la « foi seule » pour être sauvé ; la « proposition du monde » qu'il reçoit a pour « nom de code le Royaume de Dieu ». Dans une perspective catholique, l'articulation du Royaume avec le monde présent, autrement dit le travail de la grâce et la réponse du croyant au don reçu, est le point faible de cette démarche. Par suite, le lecteur appréciera

l'honnêteté de cet essai au style vigoureux sans forcément le suivre dans toutes ses conclusions.

#### IV. Lectures dans le NT

● En éditant le fruit de sa *lectio divina* sur l'évangile de Marc, le père abbé d'En-Calcat, traducteur des Proverbes pour la Bible d'Alexandrie (Cerf, 2000), nous fait un vrai cadeau. Le choix de la littéralité de la traduction proposée vise à rendre l'impression d'oralité désordonnée, de hâte et de précipitation de cet évangile. Le sous-titre « l'histoire d'un choc » en donne la raison : pour l'A., en effet, la vérité évangélique est analogue à la suffocation baptismale. S'il était impossible de faire revivre ce choc, il ne restait à l'évangéliste que la stupeur. « Alors Marc a écrit la stupeur. » L'A. en voit la manifestation première dans celle éprouvée par les gens de la maison de Marie, « la mère de Jean qu'on appelait Marc » auprès desquels Pierre apparut au milieu de la nuit après avoir été miraculeusement libéré de ses liens carcéraux (cf. Ac 12,1-17 en annexe). *Lectio divina* et non pas commentaire, ce texte est grevé de liberté, « instituée dès le départ, sans plan de voyage ni programme », avec le seul désir de lire et de faire de la lecture une expérience « transformante », un corps à corps avec un récit qui décape et dépouille, qui aide à renaître. Une telle liberté de plume qui, telle un mineur, explore une veine tant qu'elle s'avère féconde plutôt que de rechercher la systématisme, n'est cependant rendue possible qu'en raison de la maîtrise exégétique de son artisan : vue d'ensemble, appui sur le texte grec, comparaison synoptique. Elle nous vaut des rapprochements géniaux au sein de l'évangile ou des prolongations délicieuses en écho avec la tradition spirituelle postérieure.

● Fruit d'une thèse doctorale soutenue à l'université Laval (Québec), l'*Analyse de la réponse du lecteur aux origines de Jésus*

D.-M.  
D'HARMONVILLE

*Marc. L'histoire  
d'un choc*

Paris, Cerf, 2019, 14 x  
21,5 cm, 400 p., 24 €

S. DOANE

*Analyse de la  
réponse du lecteur  
aux origines  
de Jésus en  
Matthieu 1-2*

coll. Études  
bibliques, nouvelle  
série, 81, Louvain,  
Peeters, 2019,  
309 p., 82 €

en *Matthieu 1-2* se compose d'une exposition de la méthode (ch. 1) suivie de son application au texte retenu (ch. 2-4). Dans l'histoire de l'herméneutique, la critique post-moderne se caractérise par une remise en valeur de la subjectivité dans tout processus de connaissance et donc du lecteur dans la création du sens – non seulement le « lecteur idéal » mais encore et surtout le lecteur réel. « Répondre au texte », c'est enregistrer les effets (W. Iser), cognitifs et émotifs, du texte sur le lecteur que je suis en dialogue avec ceux qui m'ont précédé (histoire de la réception). Cela exige une lecture strictement séquentielle, « au ralenti », sensible aux effets de primauté et de récence (loi des premières impressions, retour en arrière lorsqu'on est parvenu au point final) ou encore à ce que produit la temporalité de l'acte de lecture en termes de suspense, de curiosité ou de surprise (M. Sternberg). La limite de l'exercice est que le texte et l'interprétation qui en est donnée sont asservis à la méthode et non l'inverse. De la mise en pratique ici proposée, nous soulignons l'attention de l'A. à la question de la masculinité (critique latente d'une masculinité hégémonique) et aux relations de pouvoir (via l'intertextualité des citations bibliques) ainsi que l'introduction de la notion de fiabilité / non-fiabilité de l'auteur, mettant le lecteur aux prises avec une énonciation déroutante : comment compter 3x14 générations en 1,17 ? quel oracle appelle le messie « nazôréen » selon 2,23 ? Reste que la *close reading* n'est pas sans lourdeur et que le sens d'un texte ne se donne pas uniquement à travers le questionnement progressif que suscite sa première lecture.

● *Le disciple que Jésus aimait* est un « récit méditatif » de la dernière semaine de la vie du Christ raconté du point de vue de ce disciple anonyme. L'A. de ce « récit romancé » a dû donner consistance à son personnage et prendre des options historiques et narratives dont il s'explique dans des annexes brèves

H. DELETRAZ

*Le disciple que  
Jésus aimait.  
La Passion  
vue par Jean*

coll. Béthanie,  
Namur, Fidélité,  
2020, 13,5 x 20,5  
cm, 240 p., 24 €

mais précises et qui sont comme l'atelier de l'écrivain. Jean, ce disciple que Jésus aimait, est un jeune notable de Jérusalem, prêtre du Temple (trop jeune pour être déjà en fonction), propriétaire d'une demeure assez spacieuse pour accueillir la dernière Cène et offrir l'hospitalité, proche du mouvement pharisien ; le point le plus original est qu'il est identifié au « jeune homme riche », même si ce dernier point n'a pas une portée narrative décisive. S'il ne s'agit pas d'un récit en « je », le narrateur ne rapporte cependant que ce dont son personnage a pu être témoin, réécrivant ainsi le récit johannique tout en y insérant des épisodes tirés des synoptiques. L'originalité et le génie de l'ouvrage est que le style johannique, répétitif et pour ainsi dire hélicoïdal, est comme incarné dans la personnalité de ce jeune homme attachant, homme intérieur et réfléchi, profondément attiré par Jésus tout en se situant en retrait par rapport aux Douze, hôte généreux et sensible à la douleur des femmes qui accompagnaient le Maître. On le voit ainsi se remémorer et chercher l'intelligence des événements dont il est le témoin, les faire résonner avec des passages de l'Écriture qu'il fréquente assidûment. L'objectif de faire entrer dans une connaissance intérieure de Jésus est atteint par cette démarche à la fois sobre et originale.

● Si, de l'aveu même de son auteur, il est quelque peu « elliptique », le titre *Donner Corps à la Parole* reproduit le souci constant d'une étude de l'Écriture qui soit au plus près du vécu, de sorte que l'unique Parole, celle de Dieu et la nôtre, n'assume d'autre Corps que celui du Ressuscité et le nôtre. Ce Cahier de la *Nouvelle Revue Théologique* reproduit sept articles du P. Yves Simoens s.j., parus entre 1997 et 2017, auquel s'ajoute le texte inédit d'une conférence donnée en 2018. Le corpus johannique auquel l'A. a consacré ses publications majeures (pour en fournir un commentaire exhaustif) est tout naturellement

Y. SIMOENS

*Donner Corps  
à la Parole*

coll. Cahiers de la  
Nouvelle Revue  
Théologique,  
Bruxelles-Paris,  
CLD-Centre Sèvres,  
2019, 13,5 x 19  
cm, 256 p., 22 €

largement honoré quoique de manière non exclusive. Le service de l'unité demeure constant tout au long du parcours : mise en valeur de l'unité du texte, permettant de dépasser les divisions et les couches rédactionnelles chères aux approches historiques ; unité de la Création et de la Loi ; unité de la pensée face au dualisme supposé gnostique ; unité encore qui trouve dans les noces sa métaphore la plus vive. Si méditer sur « La mort de Jésus », c'est prendre conscience qu'en Jn « Jésus ressuscite dans l'acte même de mourir comme il meurt », étudier les relectures johanniques des traditions eucharistiques révèle que leur fil rouge « consiste en la dimension nuptiale de l'Eucharistie depuis la noce de Cana jusqu'à la noce de l'Agneau ». Chez l'A., la préoccupation pour les conséquences anthropologiques de sa lecture scripturaire ne sont jamais très loin. La preuve en est son attention aux thématiques de l'homme, de la femme et de la notion d'Alliance ou encore à la nécessité de transmettre la Bible dans sa totalité d'une génération à l'autre, « sous peine de ne rien transmettre du tout ». Pour l'A., croire est indispensable pour vivre, ou même parfois seulement pour survivre, dans l'histoire ; ainsi le 4<sup>e</sup> évangile, en étant « le plus théologique des évangiles se révèle le plus proche de la vraisemblance historique ».

D. COLLIN

*Croire dans le monde à venir. Lettre de Jacques à nos contemporains*

coll. Béthanie, Namur, Fidélité, 2020, 13,5 x 20,5 cm, 132 p., 15 €

● Quelle est l'actualité de la Lettre de Jacques ? Pour D. Collin, dominicain de la province de Belgique, elle tient dans l'exhortation à *Croire dans le monde à venir*, non pas au sens d'une fuite vers un au-delà du monde présent, mais de la possibilité de vivre en ce monde selon un tout autre rapport, rapport qui ne serait pas de suffisance (conquérir ce que l'on veut posséder) mais de patience (apprendre à recevoir). Sans être un commentaire biblique – l'ouvrage ne cherche pas à « expliquer le texte pour mieux le comprendre » (Ricœur), il s'agit néanmoins d'une lecture suivie de Jc en 17 brefs chapitres dont les en-têtes

rappellent les versets commentés dans une traduction propre à l'A. Plus précisément, on peut qualifier l'interprétation donnée de « lecture philosophique » (l'influence de Kierkegaard est manifeste) où la perspective à partir de laquelle est lue la Lettre est présentée dès l'introduction. La thèse de l'ouvrage est que la foi a déserté le monde. Elle a été désactivée dès lors que les chrétiens ont renoncé à son sens critique, en édifiant leur existence sur les mêmes fondations que le monde, à savoir la suffisance. Pour l'A., c'est d'ailleurs en raison de sa suffisance que ce monde est « insauvable », cette suffisance qui, fruit de la convoitise, crée un monde de ressentiment, fermé au merci, fermé également à tout possible venu d'ailleurs. Quant à la foi, elle n'est pas une foi nominale, sujette au pouvoir de simulation du langage, mais elle renvoie à un mode de vie qui détermine une manière d'être au monde et que la Lettre se plaît à déclinier. Un essai stimulant, agréable à lire, et qui voit juste dans la critique de la vanité du monde qui le sous-tend. Le lecteur s'interrogera peut-être : mais qu'en est-il, dans cette perspective, du salut apporté par Jésus-Christ mort et ressuscité, lui le « Christ de la gloire » (Jc 2,1) ?

## V. Ouvertures

● Portant le sous-titre *Conte biblique, La consolation du berger* l'est à double titre. D'une part, le monde de l'histoire est le monde du NT dans toutes ses dimensions. C'est l'histoire de Siméon, un berger des hauteurs de Nazareth dont on suit l'existence pauvre et simple, l'habitat rudimentaire, la survie précaire. C'est aussi le monde religieux de la synagogue, la pression sociale qu'elle peut exercer et son peu de compréhension à l'égard des destins individuels. C'est encore le monde social de l'occupation romaine avec l'injustice et la violence qui l'accompagne. D'autre part, l'intrigue de ce conte est profondément biblique. Avec tendresse et sobriété son A. raconte

A. CLAPPE

*La consolation  
du berger.  
Conte biblique*

Paris, Salvator,  
2020, 13 x 20 cm,  
144 p., 14 €

comment Siméon, enveloppé dans une désolation insurmontable, découvrit, à l'occasion d'un pèlerinage à Jérusalem, au cours d'une certaine Pâque, que sa fêlure faisait en réalité passer la lumière.

J.-P. CAZES

*Chemin de croix  
des femmes*

Paris, Salvator,  
2020, 11 x 17 cm,  
44 p., 5 €

● Conçu également pour des représentations scéniques le *Chemin de croix des femmes* donne la parole à 15 femmes de l'Évangile (ou de la tradition avec Véronique) qui se dressent tour à tour sur le devant de la scène et apportent leur témoignage en écho à la station célébrée. Oui, 15 et non pas 14 car, par-delà la mise au tombeau, c'est la veuve de Naïn qui prend la parole et adresse un message d'espérance à toutes : « Vous, les femmes, mes sœurs qui êtes là, et toi surtout Marie, sa mère, ne perdez pas votre espérance ! Marie, puisque ton fils m'a rendu mon fils, pourquoi Dieu cesserait-il de visiter son peuple ? Puisque mon fils est revenu à la vie, pourquoi le tien, Marie, ne te serait-il pas rendu ? » Pour chaque station, le choix de celle qui parle est judicieux et plein de finesse. Ainsi la femme adultère pour la première chute : « Il m'a relevé, c'est lui maintenant qui est tombé » ; la Cananéenne pour la deuxième : « Si moi, j'ai fait ça par amour pour ma fille, pour quel amour, lui, tombe-t-il si bas ? » ; l'hémorroïsse pour la troisième : « Mon sang a cessé de couler... Faut-il qu'il perde [le sien] pour que nous gardions le nôtre ? » Un texte bouleversant qui apporte intelligence et créativité à un exercice spirituel parfois, à tort, oublié.